

Canot à glace : entre patrimoine et sport extrême

Jeanne Couture

Numéro 160, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, J. (2019). Canot à glace : entre patrimoine et sport extrême. *Continuité*, (160), 38–40.

Canot à glace : entre patrimoine et sport extrême

Cet hiver, la traditionnelle Course de la banquise de Portneuf s'est enrichie d'une programmation culturelle tenue sur trois jours. Quand patrimoine et héritage maritime se lancent à la conquête de nouveaux publics.

JEANNE COUTURE

Peut-on réunir patrimoine, sport extrême et programmation culturelle? Ce défi audacieux, rarement vu au Québec, a été relevé avec brio du 18 au 20 janvier dernier, à l'occasion du premier Festival de la banquise.

Chaque année depuis 2003, la région de Portneuf est l'hôte d'un événement sportif haut en couleur: la Course de la banquise. Cette épreuve de canotage sur glace est la première d'un circuit de sept traversées exécutées sur le Saint-Laurent durant la saison froide. Le matin du départ, adeptes et curieux se rassemblent le long du quai de Portneuf pour assister au parcours spectaculaire d'une cinquantaine d'équipes qui transitent entre Portneuf et Pointe-Platon, dans Lotbinière.

C'est dans la volonté de bonifier cet événement sportif que l'idée du Festival de la banquise a germé. Après tout, la pratique du canot à glace sur le Saint-Laurent est unique au monde. Passée de moyen de transport pour nos ancêtres à sport extrême pour plus de 300 athlètes passionnés, elle a été reconnue il y a cinq ans comme un élément du patrimoine vivant par le gouvernement du Québec.

En outre, depuis 2015, la MRC de Portneuf propose, en organisant l'événement Les ouvrages de Portneuf, des activités ponctuelles qui entendent valoriser des éléments du patrimoine immatériel de la région. Après avoir touché aux volets du patrimoine textile, de la taille de la pierre et de la danse traditionnelle, l'occasion était belle d'explorer le canot à glace. L'objectif? Adjoindre à la Course de la banquise une programmation culturelle familiale qui traiterait du riche passé maritime de la région et de son intérêt historique et ethnologique, trop peu connus de la population.

Le fleuve comme berceau

Depuis les commencements de la colonie, le fleuve Saint-Laurent fait partie de l'identité portneuviennne. Jadis, l'hiver, un pont de glace joignait Portneuf et Lotbinière. Les échanges commerciaux, sociaux et matrimoniaux étaient alors nombreux entre les deux rives. Les résidents de Lotbinière allaient prier à l'église, prendre le train ou récupérer la poste à Portneuf, et ce, jusqu'au début du XX^e siècle. Des passagers en canot à glace transportaient régu-

lièrement les habitants de la rive sud vers la rive nord, eux qui, de leur côté du fleuve, avaient accès à moins de services. Durant la belle saison, à l'aube des années 1800, les berges de la seigneurie de Portneuf étaient le théâtre de plusieurs chantiers navals. De grands voiliers destinés à l'Angleterre y ont été construits jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La vitalité de la vie maritime se reconnaît aussi à la présence de plusieurs familles de pilotes qui demeuraient à Portneuf, Deschambault et Grondines à cette époque. Ces spécialistes de la navigation dans ce secteur difficile du Saint-Laurent aidaient les bateaux à franchir le rapide Richelieu, une étape particulièrement risquée du trajet vers Québec. Avec l'évolution des moyens de transport, dont la construction du pont de Québec, la connexion entre les rives nord et sud s'est étolée. Puis, elle s'est définitivement rompue en 1959, lorsque la voie maritime du Saint-Laurent a été ouverte jusqu'aux Grands Lacs. Désormais, seuls les quais et les phares trônent comme vestiges paysagers de ce pan de l'histoire.



Cette année, la Course de la banquise de Portneuf s'est enrichie d'une programmation culturelle avec l'objectif ambitieux d'intéresser les adeptes du canot à glace au patrimoine maritime de la région.

Photos : Denis Baribault

Programmation rassembleuse

Le Festival de la banquise a fait le pari de réactiver cette mémoire. Comment ? En suscitant chez les adeptes de la course de canot à glace de la curiosité pour le riche passé maritime de la région. Or, cette clientèle est bien différente des visiteurs férus d'histoire qui s'intéressent d'emblée aux activités patrimoniales. C'est pour cette raison, et dans l'intention d'attirer un maximum de participants, que l'approche de la médiation culturelle a servi de base à l'élaboration de la programmation du Festival. L'horaire de la fin de semaine a été conçu pour plaire à tous, population locale, familles et spécialistes confondus.

Les activités ont démarré le vendredi 18 janvier avec le vernissage dans une formule 5 à 7 d'une exposition de photos bien spéciale. Issues d'un concours régional sur le thème du patrimoine maritime, les images sélectionnées ont été coulées dans des blocs de glace pour être exposées de jour comme de nuit, à la tête du quai de Portneuf, jusqu'à ce que leurs présentoirs fondent. Le conteur Pierre Leclerc a

également animé l'heure du conte à la bibliothèque municipale en réinventant la légende de la chasse-galerie.

Le lendemain, en plus d'assister à la Course de la banquise, le public a pu voir quatre artistes sculpter la glace. Les familles ont aussi exercé leur créativité en réalisant une murale sur neige et en participant à un atelier de confection de mini-canot. Parallèlement, sous le chapiteau, une démonstration de chalouperie traditionnelle a attiré de nombreux curieux, tout comme un kiosque d'information sur le patrimoine maritime de la Société d'histoire et du patrimoine Portneuf 1861. En soirée, le groupe de musique traditionnelle Les Chauffeurs à pieds a livré un spectacle enlevé.

Une pratique à transmettre

Puis, le dimanche, malgré la tempête qui faisait rage sur le fleuve, une douzaine de personnes ont pu se familiariser avec les bases du canot à glace. Comme la pérennisation de ce sport passe avant tout par sa pratique active, il était essentiel d'intégrer une occa-

sion d'initiation au calendrier du Festival. Les places disponibles pour participer à l'activité, la seule du genre proposée au Québec cette année, se sont envolées rapidement. Également, durant la journée, deux séances de projection de films d'animation et de documentaires ont attiré la population locale.

Enfin, moment fort du Festival, la table ronde « Du moyen de transport au sport » a permis d'approfondir la question du patrimoine immatériel. Animée par Cassandre Lambert-Pellerin du Centre de valorisation du patrimoine vivant *ès Trad*, la rencontre réunissait Richard Lavoie, ethnologue et archéologue spécialisé dans l'histoire du canot à glace, Karine Laviolette, responsable du patrimoine immatériel au ministère de la Culture et des Communications, Nathalie Dufour, ex-canotière et membre de la première équipe féminine de canot à glace au Québec, et Guy Côté, cofondateur de la Course de la banquise à Portneuf.

Au cours de leurs échanges, les panélistes ont rappelé le lien intime entre le fleuve Saint-Laurent et le canot à glace, incarné

Puisque le canot à glace ne s'est pas institutionnalisé comme d'autres sports, le seul moyen de s'y initier, en dehors de la tradition familiale, est de le faire directement auprès de canotiers.



Malgré la tempête, une douzaine de néophytes ont pu expérimenter le canot à glace à l'occasion du Festival de la banquise.

par les familles côtières, dont les Lachance de Montmagny et les Anderson de Québec qui brillent encore par leurs performances lors des courses. Les participants ont aussi noté que, contrairement à d'autres sports identitaires comme le hockey, le canot à glace possède le titre d'élément du patrimoine vivant en raison de son mode de transmission particulier. On le perpétue de bouche à oreille et entre maître et apprenti, souvent d'une même famille. En effet, la filiation est encore au cœur de son enseignement. Nathalie Dufour a elle-même appris les rudiments du canotage auprès de son grand-père, un « traverseux » de l'île aux Coudres. Devenue coureuse, elle a à son tour initié ses fils à cette pratique.

Aujourd'hui comme hier, le canot à glace est donc affaire de transmission de savoir-faire.

Puisque le canot à glace ne s'est pas institutionnalisé comme d'autres sports, le seul moyen de s'y initier, en dehors de la tradition familiale, est de le faire directement auprès de canotiers. La générosité dans le partage de leur savoir-faire est d'ailleurs au cœur de la philosophie de ces athlètes. Ils sont conscients du rôle qu'ils jouent dans la pérennisation de cet élément phare du patrimoine québécois et en sont fiers.

Des liens pour l'avenir

Quel bilan tirer du premier Festival de la banquise? La présence de plus de 2000 participants ayant bravé une météo capricieuse démontre la vivacité du canot à glace et son potentiel de croissance auprès des athlètes autant que de la population. À l'heure où le renouvellement des publics représente un

enjeu réel pour la conservation du patrimoine, le succès de l'événement démontre aussi l'intérêt de tisser des liens entre les secteurs culturel et sportif. En effet, la multidisciplinarité est un moyen original de faire découvrir la riche histoire du Québec à un public de néophytes curieux.

Espérons que le Festival de la banquise récidivera dans les années à venir et qu'il inspirera aux autres courses en canot tenues sur le Saint-Laurent d'intégrer à leur programmation sportive des éléments de médiation culturelle. ♦

Jeanne Couture est historienne de l'art et organisatrice d'événements chez Artéfact urbain. Elle a coordonné ce festival.
